

allait bientôt faire place à la gloire, des femmes élégantes et spirituelles devant lesquelles s'inclinaient toutes ces illustrations, obéissant à ce charme délicat et tout-puissant qui semble, Mesdames, devoir être toujours et partout votre gracieux apanage. La beauté souriait au talent, l'esprit donnait la réplique au génie, les parures étaient pleines de fraîcheur et d'éclat, les fleurs, les parfums, l'harmonie, les lumières étincelantes, tout concourait à faire de la soirée de madame la marquise une de ces fêtes magnifiques qui reposent des luttes extérieures et enchantent l'imagination.

“ A un certain moment cependant les causeries s'interrompirent, l'orchestre devint muet, il se fit un grand silence, et un jeune homme d'une physionomie intelligente et d'une tournure aristocratique, acquiesçant à la demande de la reine du logis, s'appuya sur le marbre d'une cheminée pour faire face à l'auditoire recueilli, et laissa tomber de ses lèvres les vers suivants :

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
 Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
 Ne pouvons-nous jamais sur l'océan des âges
 Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
 Et près des bords chéris qu'elle devait revoir,
 Regarde, je viens seul m'asseoir sur cette pierre
 Où tu la vis s'asseoir.

“ Et le jeune homme continua cette pièce que tout le monde sait par cœur, jusqu'à la dernière strophe :

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
 Que les parfums légers de ton air embaumé,
 Que tout ce qu'on entend, l'on voit et l'on respire,
 Tout dise : ils ont aimé !

“ Alors, au milieu des applaudissements qui éclataient de toutes parts, un des auditeurs s'avançant avec empressement vers le poète, lui dit en lui serrant la main : “ Qui